

Depuis le début !

No 12

REALISE PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU STADE NIORTAIS RUGBY



Amicale des Anciens
du Stade Niortais Rugby

Feuilleton de l'été : 3^{ème} épisode

Gandon et l'Angleterre : une belle histoire d'amour (suite)



Jean Colombier

Résumé de l'épisode précédent :

libéré de prison, Gandon a retrouvé ses amis La sole et Desmier. Ils ont arrosé la victoire, La sole a oublié son baise en ville dans un pub, et tout ça fait qu'ils ont raté l'avion du retour. Les voilà bien embêtés, pour parler poliment.

A force de pleurnicher d'un guichet à l'autre, de prendre l'air malheureux sous leur casquette Ricard, de raconter leur vie et de demander conseil chaque fois qu'ils entendaient parler français, ces veinards ont réussi à émouvoir une compagnie de charters, plus ou moins spécialisée dans les transports de supporters, et donc habituée aux benêts de province : vous avez de la chance, on a deux désistements sur un vol pour Bordeaux. Comment ? Oui, deux, non, pas trois.

Lecteur, imagine la situation : trois innocents, perdus à Londres, en terre ennemie, ne pratiquant pas la langue, les poches presque vides, attendus en France par des êtres chers et anxieux. Trois innocents et deux billets. Tirage au sort ? Courte paille ? Au plus offrant ? On se fout sur la gueule pour moins que ça. Mais quand on appartient au même club de rugby, on devine que la solution sera à l'honneur de ce sport :

- «Allez-y les mecs, vos femmes vous attendent à Bordeaux, c'est normal que vous partiez les premiers... Je me débrouillerai»...

Magnifique d'abnégation, Gandon a offert de se sacrifier pour ses amis. Vraiment, un grand moment d'émotion. D'ailleurs tout le monde pleurait sous les casquettes Ricard, et c'était trop joli de voir sur les visages burinés de ces rudes combattants, des visages d'hommes, de voir couler des larmes douloureuses, sur le nez de Michou.

Elles se mêlaient au sang mal coagulé, ça faisait comme une bouillie rougeâtre qui tachait en tombant son beau blouson jaune et bleu, mais personne n'avait le cœur de le lui reprocher. Et c'est en sanglotant beaucoup qu'il a accompagné ses camarades jusqu'à la porte d'embarquement, qu'il les a vus disparaître, soudains tout guillerets (c'est vrai, ils auraient pu attendre un peu, avant de rigoler, la nature humaine a malgré tout un fond ingrat).

Et le voilà de nouveau livré à lui-même, seul, désespéré. Histoire de se remonter le moral, il a été changer les derniers billets qui lui restaient en pièces de 1 shilling, afin de pouvoir téléphoner à une épouse sans doute aux cents coups. Il en avait des choses à lui raconter... Elle allait le réconforter... Mauvaise pioche. C'est que fallait pas la prendre pour une conne, l'épouse, elle le connaissait son Jules, qu'il ne lui raconte pas d'histoire, s'il restait en Angleterre, c'était pour une nana, une poufiasse anglaise, il devrait avoir honte, ce salaud. Et de lui raccrocher au nez (toujours ensanglanté). La nuit était tombée, les avions se faisaient rares. Et pourtant, chance inouïe, une place venait de se libérer sur un vol vers Bordeaux. Pas sûr, mais peut-être que le Michou...

Le Michou va-t-il enfin pouvoir rentrer au pays ? Sa femme se sera-t-elle calmée ? Aura-t-elle compris que son coureur de mari ne court plus qu'après une place dans un avion ?

Tu le sauras sans doute, lecteur, dans le prochain numéro.

Match

Niort - Puilboreau





10h pétante, les 18 joueurs de Puilboreau étaient là. Déjà, l'inquiétude se lisait sur le visage des quelques niortais tout juste arrivés : *«Vous avez vu, les gars, ils ont l'air jeune ! Pourvu qu'on soit assez et qu'on ait quelques jeunes»*

10 mn plus tard, une avalanche de Ragondins déboulait vers les vestiaires du stade de Grand Croix ou nous avions du nous exiler et, ouf !, il y avait pas mal de jeunes anciens.

A 10h 30 comme prévu, nos Zaba's boys dans leur rutilant maillot à manches courtes étaient prêts à en découdre avec leurs adversaires du jour sous les ordres de l'arbitre Jacky, pour 3 tiers temps de 20 mn. Avec notre cavalerie jeune et légère, les gars de Puilboreau allaient voir ce qu'ils allaient voir ! Un soleil radieux, une pelouse souple et accueillante, un public nombreux (près de 15 personnes), tout se présentait bien.

Mais dès le début, ce foutu ballon refusait obstinément de rester dans les mains de nos vaillants combattants préférant les bras accueillant de nos adversaires. Si bien que de passes dans les chaussettes en en avant profitables, Puilboreau menait 4 essais à 0 en moins d'1/4 d'heure. Allions nous comme on le dit en DS «biser le cul à Fanny» ? L'inquiétude et la honte nous gagnaient. Quand soudain, en fin de ce premier 1/3 temps, Toto de crochet en crochet offrait à Fred un ballon de débordement. Celui-ci, s'aidant de la masse musculaire acquise ces derniers mois envoyait sur le cul d'un rafut rageur les deux derniers défenseurs pour marquer l'essai qui nous sauvait du déshonneur.

La première mi-temps arrivait alors sur le score de 4 à 1 pour Puilboreau.

Cap'tain Popaul voyant qu'il y avait péril réunissait ses troupes et promettait, après accord du président, de doubler après le match les doses de pastis et de carrément mettre cacahuètes à volonté s'il notait une révolte de la cohorte niortaise. Il avait su trouver les mots justes. A la reprise on voyait Yoye le Biarrot bousculer les adversaires suivi de Guy, Philippe, André, Serge, Blacky, etc ...

Ah, les avants, lorsque vous leur parlez d'apéro et de cacahuètes ils savent se transcender !! Nos artistes des lignes arrières, Bernard, Toto, Yannick, Fred, Henri et Bouf, firent alors chanter le cuir (je sais, du synthétique maintenant mais l'expression est jolie !) envoyant Henri sur une merveilleuse phase de jeu se claquer un essai et le mollet en même temps. Le ton était donné, le ballon devenait moins capricieux, les remplaçants se mettaient au diapason. 4 à 3, l'avantage était encore pour les maritimes, mais ça devenait plus supportable.

Pour le dernier tiers temps, Jacky passait le sifflet à Bernard pour participer à son tour à l'affrontement. Nos Zaba's boys concédaient 2 essais mais en marquaient rapidement 3 ce qui nous permettait d'être à égalité à quelques minutes de la fin de cette rencontre à suspens.

Soudain, d'un furieux regroupement, Dédé, le crâne luisant sous le soleil de Grand Croix s'extrait à hauteur des 22m adverses et chargeait l'arrière qui se présentait là en dernier rempart. D'un rafut main ouverte pleine poire que les nombreux spectateurs massés près des mains courantes entendirent claquer, il se débarrassait de l'intrus se dirigeant vers l'essai de la gagne. On se demande encore pourquoi, l'arbitre l'arrêta dans son élan et le renvoya à 10 m. Ces arbitres sont vraiment tous des empaffés !!

C'est donc sur un 6 essais à 6 inespéré au vue du 1^{er} tiers temps que se terminait cette rencontre.

Alain attendait les joueurs à l'entrée des vestiaires avec les bières fraîches. Après la douche, sur une table dressée en bordure du terrain, Cap'tain Popaul félicitait ses troupes devant le pastis et les cacahuètes promises.

Alain Rouvreau

Le site de l'Amicale des Anciens :
www.leragondin.fr

Des pensées à méditer ...

Un concerné n'est pas forcément un imbécile en état de siège,
et un concubin n'est pas obligatoirement un abruti de nationalité cubaine.

Pierre Dac

Si nos premiers parents ont péché dans le paradis terrestre,
ce fut surtout une erreur de Genèse.

Boris Vian

Depuis le début !

Cette lettre d'information, destinée aux adhérents de l'Amicale des Anciens, est ouverte à tous les acteurs du Stade Niortais désirant s'exprimer, dans un esprit constructif et convivial. L'humour est le bienvenu et ... souhaité. Nous attendons vos articles, témoignages, analyses, histoires, photos, etc. ...

Pour tous contacts :

Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr

Bernard mehous : Bernard.mehouas221@orange.fr

Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr

Fabien Tratapel : fratapel@free.fr

Ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

ParuVendu